

Madame Tic court après le temps.

Il fut un temps où, sans doute, elle se serait révoltée contre l'absurdité du métro-boulot-dodo : mais alors que le métro est désormais conquis par les NTIC, sa vie privée est suspendue aux irrptions des technologies nomades, son sommeil est peuplé de rêves de réussite et ses enfants ne la voient probablement plus (entre deux parties de Gameboy...) que par la magie des webcams. Mais Madame Tic est *Always on!* et fière de l'être : si elle n'a plus de temps ni pour elle, ni pour les siens, c'est bien là le signe évident – pour ses collègues, ses supérieurs mais, surtout, pour elle-même – qu'elle est enfin devenue quelqu'un d'important, un cadre vraiment supérieur. Alors Madame Tic court, nomade sans espace à parcourir, partout à la fois, sans nulle part où aller, de plus en plus seule malgré des interlocuteurs démultipliés à l'infini. L'article de Jean-Emmanuel RAY, sous ses dehors légers, pose de graves questions : l'économie de la connaissance dans laquelle nous entrons modifie radicalement les rapports travail/vie privée. Mais cette modernité, qui érige l'urgence en norme et enchaîne autant – sinon plus – qu'elle libère, ne risque-t-elle pas de se révéler désastreuse en déchirant le tissu des relations familiales et sociales et en diluant, pour l'accro au *Always on!*, l'angoisse du face à face avec soi-même. Serions-nous, plus que jamais, *Always alone*? De l'inquiétante étrangeté dans la relation à l'Autre, il est question dans l'article de Michèle DUPRÉ et Etienne de BANVILLE : l'implantation sur le marché chinois d'une PME française confronte ses dirigeants à l'incompréhension mutuelle, à la mouvance des structures, à la remise en cause des stratégies. La *Joint Adventure* prend alors des allures d'aventure intérieure plus que de marche triomphale : nul n'en sortira indemne, certains payant de leur place leur incapacité à sortir du cadre. En l'occurrence, mouvance et pragmatisme font plus que normes et procédures...

Point de salut hors des NTIC? Ce n'est pas là non plus l'avis de Victor DOS SANTOS PAULINO qui nous démontre que la fiabilité nécessaire aux activités spatiales ne saurait exister sous la tyrannie des collecticiels et autres *workflows*, et qu'une inertie maximale face aux modes organisationnelles est parfois nécessaire pour atteindre les niveaux élevés de performance requis dans cette industrie. Nos activités ne requièrent certes pas toutes ce degré d'exigence, mais cet exemple de l'industrie spatiale contribue à remettre en cause le présupposé considérant que l'innovation est toujours profitable à l'activité humaine. Et remettre en cause des présupposés ne peut qu'être une activité salutaire pour l'esprit...

Michel CALLON, analysant l'ouvrage de Tim MITCHELL intitulé *Rule of Experts*, remet en cause lui aussi un des articles de foi du modernisme : la conviction que les problèmes se ressemblent et qu'ils peuvent être traités de la même manière, ou presque, en tout lieu et en tout instant. L'attaque d'un moustique sur une Égypte tout entière tendue vers la modernisation laisse entrevoir des configurations de forces singulières et a priori invisibles qui expliquent que certains événements se produisent, que certaines dynamiques s'imposent.

Le démon de Laplace terrassé par le moustique de Mitchell? Il y aurait là matière à une fable instructive si quelque La Fontaine moderne, déambulant insouciant à travers champs comme son lointain prédécesseur, prenait le temps d'y réfléchir. S'il lui reste encore du temps, bien sûr!

Pascal LEFEBVRE

GÉRER &
COMPRENDRE
est une série des
Annales des Mines

Créée à l'initiative
de l'Amicale des
ingénieurs au
Corps des Mines

Réalisée avec le
concours du Centre
de recherche en
gestion de l'École
polytechnique